

— Eh! bien, non, je ne le puis pas, dit nettement Frédéric; j'ai trop peu de temps à passer ici pour pouvoir.....

— Je vous demande pardon, M. Frédéric, interrompit le père Fontaine, je ne pensais pas vous contrarier en vous priant de venir chez nous, pauvres paysans.

— Quoi! vous croyez? dit le jeune homme qui rougit en dépit de son assurance.

— Oui, oui, c'est bien cela. Adieu, cher M. Frédéric, me voici arrivé chez moi et vos chiens courent déjà dans le chemin des Grandières. Ces braves chiens! ils y sont venus souvent avec votre père et ils n'oublient rien de ce qui est du pays, eux! Et maintenant quittons-nous bons amis; excusez-moi si je vous ai manqué en vous proposant de venir à une noce de village et d'avoir à votre bras la plus jolie *demoiselle* du canton. Allez M. Frédéric, on ne sait pas toujours ce qu'on refuse.

M<sup>me</sup> BLANDY.

*La suite au prochain numéro.*